



le Théâtre
du Trident
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE

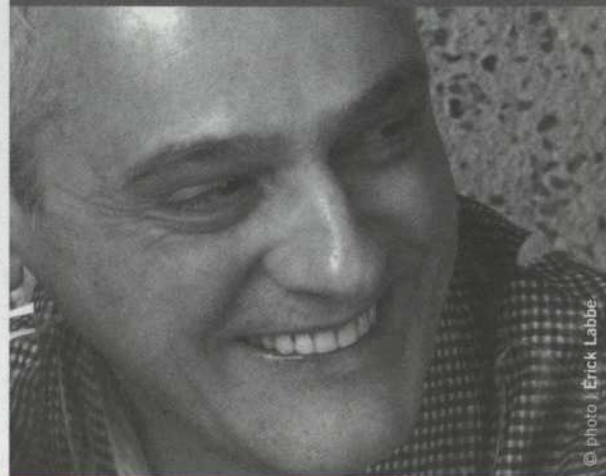
PROGRAMME | 2^s
193

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

WAJDI MOUJAWAD FORETS

20 FÉVRIER AU 17 MARS 2007

GILL CHAMPAGNE
DIRECTEUR ARTISTIQUE



© photo | Erick Labbe

Mai 2003 à février 2007.

Des silences et beaucoup de mots.

À mon arrivée au Trident, en 2003, j'ai vu *Incendies* au Théâtre de Quat'Sous à Montréal lors du Festival de théâtre des Amériques. Assis dans la salle, intrigué par l'univers qui s'ouvre devant moi, j'ouvre le programme et j'y lis que Wajdi Mouawad, le metteur en scène, a en tête une suite à ce tableau empreint d'une grande humanité. À l'entracte, tout timide que je suis, encore rempli d'images de la première partie, j'ose m'approcher, je l'aborde et d'un coup je l'invite à venir créer cette suite au Théâtre du Trident. Il me dit « oui », tout simplement. Pas besoin de se parler plus, il comprend, il entend, il accepte. Et voilà, la locomotive est en marche. Une coproduction est née. Des artistes de Québec ont la chance d'être dans cette forêt immense et d'avancer dans leur art. Il faut être là au bon moment. Les moments, on peut les faire naître.

Il n'y a pas de hasards, il n'y a que des rendez-vous.

Dans cette aventure internationale, chaque théâtre coproducteur a reçu en ses murs toute l'équipe de création. Celle-ci, constituée de Français et de Québécois, a été en résidence au Trident durant trois semaines en juin 2005.

Très rares moments possibles dans notre métier. Avoir la chance de répéter, de créer et de remettre en question durant presque un an avant les premiers regards des spectateurs, fait l'envie de tout créateur. Il faut faire confiance au temps.

Je souhaite qu'un jour ce chemin fasse partie de tout processus de conception et de réalisation d'une œuvre. Il faut que notre art cesse d'être un produit de consommation que l'on relègue aux oubliettes après quelques représentations. *Forêts* nous arrive avec plus de 100 représentations derrière elle.

Des frissons me parcourent encore le corps en pensant à la première fois où j'ai vu ce spectacle à Strasbourg « Sans mot », c'était tout ce que j'étais capable de dire. Pas besoin de dire plus. À Limoges, ce fut le même choc. C'est à vous maintenant que j'offre cette superbe aventure qui restera gravée dans vos mémoires, je l'espère, autant que dans la mienne.

Wajdi Mouawad a écrit quelque part que le pays qu'il connaît le mieux est le théâtre et que le spectateur est son citoyen. J'adhère entièrement à cette pensée. Ramener le citoyen au cœur de son pays. C'est aussi pour moi ce que signifie faire du théâtre.

Je transmets toute mon admiration à la grande équipe de *Forêts* et je lui dis bienvenue à Québec et au Trident.

Gill Champagne

MOTS

WAJDI MOUAWAD
AUTEUR ET
METTEUR EN SCÈNE

Lorsque je travaillais à la mise en scène des *Trois sœurs* de Tchekhov pour le Théâtre du Trident, il y a de cela déjà cinq ans, j'ai été profondément frappé par une réplique que disait le Lieutenant colonel Verchinine interprété par Benoît Guoin : « Et si nous pouvions vivre une vie au brouillon avant de pouvoir vivre notre vie au propre... ». Cette phrase m'a bouleversé car je me suis rendu compte combien notre vie était précieuse. Nous n'avons qu'une vie. Je réalisais que c'était la seule chose qui soit absolument à nous : notre vie. Le fait d'être vivant est à moi. Tout le reste ne m'appartient pas vraiment. Et cette vie est unique. Je n'en aurai pas d'autre. Il n'y a pas de brouillon. Le brouillon de cette vie est déjà le propre. Une vie en direct.

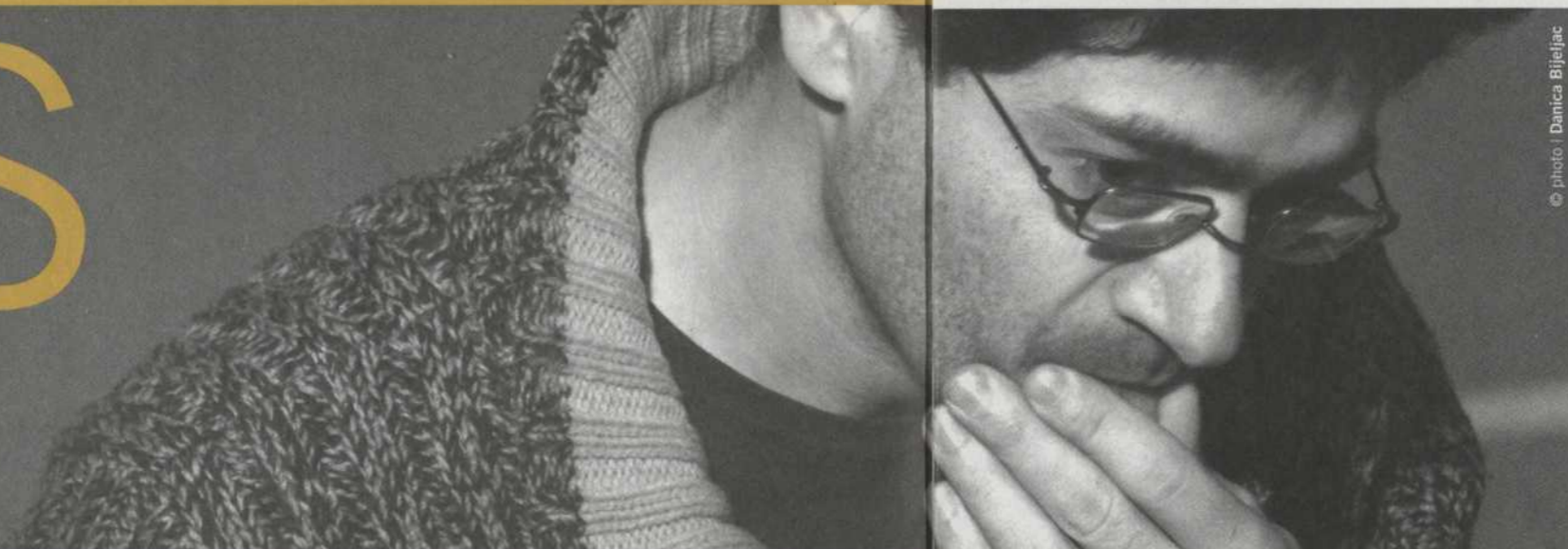
Réalisant cela, je réalisais combien, pour chaque artiste, il arrive un moment où le véritable défi se présente à lui. Défi de toute sa vie. L'instant où il lui est possible de construire ce qui pourrait être sa cathédrale. La réussite n'importe pas. Ce qui compte, c'est le combat pour parvenir à édifier, partant de soi, du plus inconnu de soi, ce qui pourrait être cette masse de pierres insondables, sculptée dans sa propre chair, dans son sang, à la source même du chagrin. Ne pas vouloir relever le défi, c'est comme croire que l'on va vivre plusieurs vies. Se détourner du combat, c'est, aussi, passer à côté de ce pourquoi nous existons, ce pourquoi nous sommes ce que nous sommes.

Forêts est pour moi la bête qui s'est présentée au midi de ma vie. Elle est le défi. Le spectacle que vous verrez ce soir est le résultat de ce défi, celui de vouloir construire, à partir de mon propre corps, une cathédrale, quitte à ce qu'elle soit monstrueuse. Or, elle est monstrueuse, mais cette monstruosité, c'est moi. Je la réclame entièrement. Pour relever le défi, une seule solution s'est offerte à moi : tenter d'être, le plus honnêtement possible, ma propre horreur.

Wajdi Mouawad

Auteur, metteur en scène, cinéaste, directeur artistique, Wajdi Mouawad, né au Liban et diplômé de l'École nationale de théâtre, est l'un des auteurs et metteurs en scène les plus influents de sa génération. Homme de parole, on a pu apprécier ses mises en scène par l'entremise de ses propres textes dont *Littoral*, *Rêves* et *Incendies*, mais également à travers les textes d'auteurs tels que Shakespeare (*Macbeth*), Pirandello (*Six personnages en quête d'auteur*) et Euripide (*Les Troyennes*). En 2001, il signait une mise en scène éclatée de la pièce *Les Trois sœurs* de Tchekhov, ici même au Théâtre du Trident. Cette production a connu un succès immense et fut présentée en tournée à travers la France et le Québec. Depuis 2005, Wajdi Mouawad dirige les compagnies qu'il a fondées, Abé carré cé carré au Québec et Au Carré de l'hypoténuse en France. Nommé à la tête du Théâtre français au Centre national des Arts du Canada (CNA), il entrera en fonction à compter du 1^{er} septembre 2007.

FORÊTS



© photo | Danica Bijeljic

Forêts...

Si l'on veut une histoire, *Forêts* est peut-être le récit de six femmes qui, à la suite d'un événement qui s'abat sur la plus jeune d'entre elles, font brutalement face à l'incohérence de leur existence. Cette plongée forcée à laquelle elles auraient bien voulu se soustraire se fera par l'entremise d'un paléontologue amené en 1946 à se rendre dans un camp de concentration pour tenter de ramener du néant ce que l'on a voulu y précipiter. Chacune de ces femmes verra sa raison mise en pièce puisque là, dans les cendres humaines de cette innommable douleur, irreprésentable, elles déchiffreront, abasourdies, les traces et le futur de leur destinée.

Forêts...

Forêts...

Forêts...

Mais si l'on veut vraiment une histoire, on peut aussi dire qu'il s'agit du récit d'une désertion : quittant le champ de bataille en 1917, un soldat, Lucien Blondel, se réfugie au cœur d'une forêt. Là, au milieu des arbres, il découvre un zoo où quatre femmes vivent au milieu des animaux sauvages. Au cœur de ce paradis improbable, Lucien rencontrera Léonie avec laquelle il vivra une histoire d'amour sans se douter que leur union sera, à l'image de ce siècle, le théâtre de douloureuses déchirures.

Forêts...

Forêts...

Forêts est peut-être l'histoire de cette femme, en 1989, qui apprend qu'elle est atteinte d'un mal incurable, son cerveau étant dévoré par une tumeur.

Forêts...

Forêts...

Forêts est peut-être l'histoire de Loup qui, à l'âge de 16 ans, en 2006, sera forcée d'ouvrir une porte qui la mènera jusqu'aux ténèbres.

PROCESSUS D'ÉCRITURE PAR L'AUTEUR LUI-MÊME

Il est important de comprendre que, pour moi, l'écriture de *Forêts*, tout comme celle de *Littoral* et d'*Incendies*, est une écriture qui suit les répétitions. En d'autres termes, il n'y a pas de texte dialogué au début des répétitions, il y a un synopsis assez précis d'où surgissent les personnages, les scènes et les dialogues, en les raccordant aux envies, désirs et questionnements qui animent les comédiens au moment où nous sommes ensemble. De ces désirs naissent des idées fondamentales pour l'histoire, que je n'aurais pas pu trouver seul. Voilà pourquoi ma période de répétition est si étalée dans le temps puisque cette méthode de travail se rapproche davantage du travail d'un chorégraphe qui doit dans un premier temps créer son langage chorégraphique pour, par la suite, créer le spectacle. Or, tout comme il serait impossible au chorégraphe de créer son langage chorégraphique sans les danseurs, il m'est impossible de créer le langage de *Forêts* sans une rencontre quotidienne avec les comédiens du spectacle. Cette méthode doit être considérée non seulement comme capitale, mais condition *sine qua non* à la possibilité de créer ce spectacle.

(...) Il y a une dizaine d'années, avec des amis, j'ai commencé à faire du théâtre comme enfin j'avais envie d'en faire. C'est-à-dire en y racontant des histoires qui tentaient de colmater, de récolter certaines peines. Cela m'avait conduit à mettre en scène un texte que j'ai écrit au fur et à mesure des répétitions pour finalement arriver à un spectacle qui eut pour titre *Littoral*. L'aventure fut si flamboyante, si ardente qu'évidemment, quelques années plus tard, j'ai eu envie de revivre une aventure semblable mais en tentant d'aller plus loin dans la précision de mon écriture. Cela donnera un autre spectacle qui s'appellera *Incendies*. L'écrivain, j'ai réalisé combien *Incendies* était la suite de *Littoral*. Une suite non pas narrative, mais une suite sensible : si la première racontait comment un jeune homme tentait de trouver une sépulture à son père, la seconde mettait en scène une jeune fille qui cherchait à comprendre le silence obstiné de sa mère. *Forêts* est, en ce sens, la troisième charge, attaque, bataille, d'une tentative de pousser plus loin encore ce qui fut abordé avec *Littoral* et *Incendies*.

ENTRETIEN ACCORDÉ À SYLVIE DUBOST (REVUE POLYSTYRÈNE N°97, MAI 2006)

Vous êtes un grand raconteur d'histoires : où nous emmenez-vous cette fois ?

W.M. Depuis toujours, la vue de ce qui était magnifique et douloureux éveille en moi un bouleversement dû, je crois, au sentiment de me reconnaître complètement dans ce qui semble être une contradiction. Alors, je pense qu'à chaque histoire, je tente de trouver une manière de traverser un terrain à découvert que l'on pourrait appeler « la quête de sens » pour récolter les morceaux éclatés. Éclatés parce que justement, il y a une contradiction à se savoir habité si intimement par le magnifique et l'horrible, le chagrin et la joie. Chaque tentative de recoller donne une histoire. En ce sens, *Forêts* est peut-être la plus ambitieuse de ces traversées. Car cette pièce, qui raconte comment une jeune fille de 16 ans sera forcée de rentrer dans les ténèbres que sont les vies déchirées de sa mère et de sa grand-mère, non seulement aborde l'histoire collective, mais surtout parce qu'à propos de la forme, je tente d'en faire comme une sorte de synthèse de tout ce que, jusqu'à présent, j'ai essayé de maîtriser dans mes mises en scène antérieures.

ENTRETIEN AVEC SYLVIE DUBOST MOT PAR MOT

Vous faites la différence entre raconter et dire : que dites-vous dans cette pièce qui fasse écho aux deux précédents « volets » de ce qui sera une « tétralogie » ?

W.M. C'est un peu tôt pour moi de répondre à cette question, car je suis encore trop collé au spectacle, à sa création. Je ne sais pas ce que *Forêts* « dit ». Je sais ce que ça raconte, son histoire, mais ce que cette histoire « signifie », je ne le sais pas encore. *Incendies*, le spectacle précédent, a été créé il y a trois ans et je commence à pouvoir en parler de manière horizontale, c'est-à-dire à être capable de le démonter pour le mettre à plat et constater son sens. Ceci dit, j'ai l'impression que *Littoral*, *Incendies* et *Forêts* abordent la question de la promesse non tenue, ou plutôt de celle que l'on profère et que l'on tente de tenir et des raisons pour lesquelles on ne la tient pas, les conséquences et les raisons de ces conséquences. Je crois...

Pourquoi une tétralogie ? Était-ce une contrainte que vous vouliez vous fixer ou les quatre histoires sont-elles nées en même temps et dès le départ ?

W.M. C'est davantage un jeu et quelque chose qui est apparu au moment de l'écriture d'*Incendies*. Je réalisais que si *Littoral* était l'histoire d'un fils devant son père, *Incendies* était celle d'une fille devant sa mère. La forme des deux spectacles me donnait l'impression d'une continuité dans l'idée d'un théâtre de récit, épique et tragique. Alors, comme *Incendies* était le feu et *Littoral*, l'eau, je me suis amusé à imaginer la terre et l'air, ce qui a donné naissance à cette impression de quatuor qui, avec *Forêts*, s'est confirmé.

Comment cette tétralogie se développe-t-elle depuis 1997 ?

W.M. Depuis la création de *Forêts*, je comprends qu'il s'agit d'un triptyque suivi d'un point d'orgue. Il me sera impossible, après *Forêts*, de me lancer dans un récit de la même nature que *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*, car j'aurais alors le sentiment de la redite. C'est en cela que *Forêts* représente pour moi une sorte de finalité sur le plan formel. L'histoire est si ample et embrasse si largement les histoires qui m'ont

jusqu'à-là habité, que raconter une histoire serait, pour moi et concernant mon lien avec l'écriture, réducteur. La quatrième partie, qui aura pour titre *Ciels*, sera, je crois, une chose différente, qui, je vous l'écris comme une intuition, une forme différente qui viendra contredire tout ce que j'ai tenté de raconter avec *Littoral*, *Incendies* et *Forêts*, quelque chose qui pourrait affirmer que le passé et les origines ne sont pas nécessaires pour avancer dans la vie.

Avez-vous l'impression, avec ce projet de quatre pièces, de labourer toujours le même terrain, et qu'il n'y a qu'ainsi que l'on puisse aller au fond des choses et récolter les plus belles plantes ?

W.M. Les Grecs croyaient que lorsque l'on est condamné à faire et refaire le même geste, c'est pour trouver où, dans ce geste, une erreur s'est glissée. Ils ne voyaient pas cela comme un comportement névrotique ni comme un ressassement malséant, mais comme un défi posé à l'homme pour tenter, dans la répétition, de trouver ce qui a failli. Raconter toujours la même histoire ressemble, dans mon cas, je crois, à cette tentative de trouver où, dans l'histoire, s'est glissée l'erreur me condamnant à un étrange chagrin.

Vos titres se déclinent souvent au pluriel : *Incendies*, *Forêts*, *Rêves*. Ce pluriel a-t-il un sens particulier pour vous ?

W.M. C'est venu, je pense, de la nécessité d'indiquer qu'il y aura, dans ces histoires, plusieurs angles de lectures. Dans *Incendies*, il y a plusieurs incendies, dans *Forêts*, il y a la forêt des Ardennes, mais il y a aussi le cerveau de l'un des personnages qui est attaqué par une tumeur. Le cerveau est là, vu comme une forêt. Il y a aussi le spectacle en tant que tel qui s'offre aux spectateurs, aussi, comme une forêt. Il y a l'écriture du texte, qui fut comme une avancée à l'intérieur d'une forêt, etc. Ce pluriel me sauve et peut, aussi, m'inspirer.

Peut-on dire qu'un des axes fondamentaux de votre univers est la relation entre le groupe et l'individu ? En ce sens, le travail avec les acteurs est-il pour vous une plateforme d'expérimentation d'où vont jaillir d'autres histoires autour de ce thème ?

W.M. On peut le dire, mais ce n'est pas quelque chose que je me dis, moi. Dans *Forêts*, par exemple, il y a un aller-retour constant entre les événements collectifs et les événements intimes et une façon de montrer comment le premier agit sur le second. J'ai choisi de faire en sorte que tous les événements collectifs soient des événements historiques réels (la Première Guerre mondiale, la chute du Mur de Berlin, etc.) et que les événements intimes soient fictifs. Mais cela demeure comme une chose qui agit sur l'histoire et non pas comme un thème.

Vous mettez également en scène des textes d'autres auteurs : comment ce travail enrichit-il votre propre écriture ?

W.M. Il enrichit surtout ma manière d'aborder le théâtre. C'est important de comprendre que, en ce qui me concerne, je cherche à faire avant tout un « spectacle de théâtre » et non pas « mettre en scène un auteur », même si cet auteur c'est moi. L'écriture est un facteur fondamental, mais je cherche le spectacle, je ne cherche pas l'écriture. En ce sens, monter le texte d'un autre auteur ne peut, pour moi, se faire que si ce texte me laisse présager de la possibilité d'un spectacle. C'est ce rapport entre le présage et le résultat qui est pour moi source d'apprentissage. Voir comment, entre le présage et le spectacle, j'ai soit réussi soit failli et les raisons de cette réussite ou de cet échec.

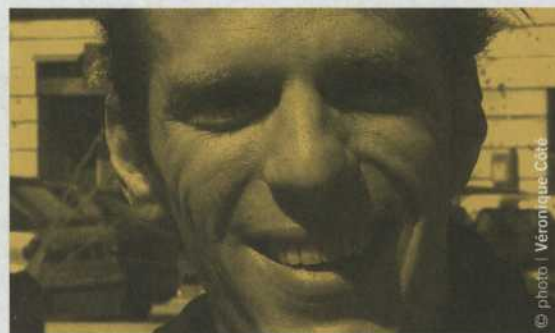


© photo | Véronique Côté

JEAN ALIBERT
(FRANCE)

Edmond

Jean Alibert a étudié au Conservatoire de Lyon et a suivi une formation de comedia dell'arte au Piccolo del Teatro. Cette formation l'a amené à travailler en Italie avec Carlo Boso. En France, il participe à l'aventure du Théâtre du Campagnol: *Une des dernières soirées de carnaval*, *Le voyage à Rome*, *Le Joueur*, *Audiberti*. Il est à l'initiative de la venue de Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev du Théâtre Sfumato de Sofia pour *La Cerisaie* de Tchekhov. Il travaille également avec Paul Desveaux dans *Richard II*, Guy Delamotte dans *Richard III*. Au cinéma et à la télévision, il tourne avec Marcel Bluwal, Nino Monti, Jacques Rouffio, Nadine Trintignant et Laurent Heynemann.



© photo | Véronique Côté

OLIVIER CONSTANT
(BELGIQUE)

Lucien et Edgar

Olivier Constant a étudié au Conservatoire Royal de Bruxelles (1992-95) et à l'École du Théâtre National de Strasbourg (promotion 1999). Au théâtre, il a joué dans plusieurs productions dont *Peer Gynt* d'Ibsen, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Ce soir, on improvise* de Pirandello, *La machine infernale* de Cocteau. Il a participé à la création d'*Un obus dans le cœur* de Wajdi Mouawad, monologue pour lequel il a été finaliste pour le Molière de la révélation théâtrale 2004-2005. Il travaille également au sein de la Compagnie Les Loups, née avec le spectacle *Canis lupus* et avec laquelle il a créé, en octobre dernier, *Les Éphémères* d'après *Les Vagues* de Virginia Woolf.



© photo | Denis Fillon

VÉRONIQUE CÔTÉ
(QUÉBEC)

Hélène et Sarah

Metteuse en scène et comédienne, Véronique Côté est diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Québec (promotion 2002). Le public de Québec a pu l'applaudir sur plusieurs scènes dont celles du Théâtre du Trident dans *Les Enfants du sabbat*, du Théâtre Petit Champlain dans *Un petit jeu sans conséquence* et *Cuisine et dépendances* et du Théâtre Périscope dans *Une année sans été*. Également metteuse en scène, Véronique Côté a réalisé *Une année sans été* qui lui a valu le Masque de la Révélation 2004 ainsi que *Show d'Vaches au Bitch Club Paradise* qui fut finaliste, en 2006, pour le Masque de la production Québec.



© photo | Vincent Champoux

LINDA LAPLANTE
(QUÉBEC)

Aimée et Odette

Depuis la fin de ses études au Cégep de St-Hyacinthe en théâtre et en interprétation, Linda Laplante a joué de nombreux rôles de pièces classiques et contemporaines. Membre du Théâtre Blanc de 1993 à 2005, elle a collaboré à plusieurs productions de la compagnie comme *Cendres de cailloux*, *Les Reines et Celle-là*. Sur la scène du Trident, on a pu l'apprécier entre autres dans *Le Langue-à-langue des chiens de roches*, *Le Malade imaginaire*, *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* et *Ines Pérée et Inat Tendu*, qui lui a valu le prix Janine-Angers.

En avril prochain, on retrouvera Linda Laplante sur la scène du Trident dans le rôle d'Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière. Elle enseigne également au Conservatoire d'art dramatique de Québec la voix et la diction.



© photo | André Le Mauff

PATRICK LE MAUFF
(FRANCE)

Douglas Dupontel

Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg, Patrick Le Mauff a participé, comme acteur, à l'aventure du Théâtre de la Reprise, dirigé par Robert Gironès à Paris. Il y a joué des auteurs contemporains. Il cofonde ensuite «L'Attroupement», compagnie révélée par un *Jules César* retentissant au Festival d'Avignon en 1975. Puis il fonde la compagnie Place Publique se donnant pour objectif de faire du théâtre sous chapiteau. Il y monta Brecht, Turrini, Schoenberg... De 2000 à 2006, il dirige le Festival international des francophonies en Limousin. Parallèlement à son activité de directeur de compagnie et de metteur en scène, il joue au théâtre et au cinéma.



© photo | Isabelle Zimmer

MARIE-FRANCE MARCOTTE
(QUÉBEC)

Léonie et Luce

Marie-France Marcotte a été élève du Conservatoire d'art dramatique de Montréal. Au théâtre, elle a joué des rôles marquants tels Blanche Dubois dans *Un tramway nommé désir*, Macha dans *Les Trois sœurs* et Cègestelle dans *Les Oranges sont vertes*. Cette dernière performance fut récompensée, en février 2000, par le Masque de l'interprétation féminine. À l'écran, elle a interprété Maggy dans *Le Dernier Tunnel* d'Éric Canuel. Elle a également tourné sous la direction de Simon Lacombe, Richard Roy, Gil Marcot, François Bouvier...

DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



© photo | Geneviève Dorion-Coupaal

BERNARD MENEY
(QUÉBEC)

Baptiste et Alexandre

Danseur et comédien, Bernard Meney mène une carrière des deux côtés de l'Atlantique. En Europe, il danse pour Maurice Béjart et le Ballet de Wallonie. Durant une dizaine d'années, il participe à de nombreuses créations au sein du Théâtre Ubu: *Coeur à gaz* de Tzara, *La centième nuit* de Mishima, *Oulipo show* de Queneau, *Merz opera* de Schwitters et *Cantate grise* de Beckett. On a pu le voir également dans plusieurs comédies musicales: *La Vie parisienne*, *Napoléon* et *La Veuve joyeuse*.



© photo | Isabelle Zimmer

ANNE-MARIE OLIVIER
(QUÉBEC)

Ludivine

Auteure et comédienne, Anne-Marie Olivier est bien connue du public de Québec. Depuis la fin de ses études au Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1997, elle a travaillé avec le Théâtre des Fonds de Tiroirs (*Vie et mort du roi boiteux*, *Tango*), le Théâtre Populus Mordicus (*Faust*, *pantin du diable*, *Les Enrobantes*) et le Théâtre des Confettis (*Amour délice et ogre* et *Partie de quilles...*). Sur la scène du Trident, elle a joué dans *Les Trois sœurs*, *Aux portes du Royaume*, *Le Colonel et les oiseaux* et *Arcadia*.

En tant qu'auteure, elle a écrit des textes pour diverses éditions des *Contes urbains*. Sa pièce *Gros et détail* a remporté le Masque du public 2005 et lui a valu le Prix Paul-Hébert pour sa remarquable interprétation. Son texte, *Le Psychomaton*, sera créé en avril prochain au Théâtre Périscope.



© photo | Nicole Frank-Yachon

JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE
(QUÉBEC)

Achille et Albert

Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1994, Jean-Sébastien Ouellette a participé à plus d'une quarantaine de productions sur les scènes de Québec et d'ailleurs. Il a interprété, entre autres, Oreste dans *Andromaque*, le Comte Rinaldo dans *Les Femmes de bonne humeur*, Olivier dans *Boudin, révolte et camembert*, Béranger 1^{er} dans *Le Roi se meurt*, Fabiano Fabiani dans *Marie Tudor* et Rodrigue dans *Le Cid*.

L'année dernière, il était de la distribution de *Sainte Jeanne* au Théâtre du Trident et de *Un Curioso accidente* au Théâtre de la Bordée. En 2006, il a signé la mise en scène du spectacle *Wanabago blues* à la Roche-à-Veillon. Dès le 17 avril prochain, vous le retrouverez sur la scène du Trident dans le rôle de Tartuffe.



© photo | Maxime Tremblay

MARIE-ÈVE PERRON
(QUÉBEC)

Loup

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en mai 2004, Marie-Ève Perron a travaillé sous la direction de Stanislas Nordey, pour la pièce *Forces* présentée au Quat'Sous en février 2005. En 2004, elle incarnait Mireille dans la production *Gestion de la ressource humaine* de François Létourneau. Au Conservatoire, elle a travaillé avec Micheline Lanctôt, Frédéric Blanchette et Carl Béchar. En 1995 et 1996, elle incarnait Zibeline dans *La Cité Bleue* au Théâtre de la Dame de Cœur. Elle a également fait de l'improvisation pendant six ans au sein de diverses ligues, en région et à Montréal.



© photo | Stéphanie Dumais

EMMANUEL SCHWARTZ
(QUÉBEC)

Samuel Cohen

Emmanuel Schwartz est comédien, auteur de plusieurs pièces de théâtre, metteur en scène, danseur et musicien. Il est, avec Wajdi Mouawad, codirecteur artistique de Abé carré cé carré, compagnie de création. Il a joué l'Ange Annonciateur dans *Le Peintre des Madones*, sous la direction de Serge Denoncourt. Il a fait également partie du spectacle de danse *Le No man's land show* présenté en 2004 et chorégraphié par Dave Saint-Pierre. Le jeune danseur et le chorégraphe se sont retrouvés pour *La Pornographie des âmes*, présentée au FTA en mai 2005.

ÉQUIPE DE CONCEPTION ET DE PRODUCTION

© photo | Marlène Gélinau Payette

UNE CRÉATION DES COMPAGNIES AU CARRÉ DE L'HYPOTÉNUSE ET ABÉ CARRÉ CÉ CARRÉ
EN COPRODUCTION AVEC : LE THÉÂTRE DU TRIDENT, ESPACE GO, ESPACE MALRAUX - SCÈNE NATIONALE DE CHAMBÉRY ET DE LA SAVOIE,
LE FANAL - SCÈNE NATIONALE DE SAINT-NAZAIRE, LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NANCY-LORRAINE,
LA SCÈNE NATIONALE D'AUBUSSON - THÉÂTRE JEAN LURÇAT, L'HEXAGONE - SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN, LES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN,
LE BEAU MONDE? COMPAGNIE YANNICK JAULIN, LA SCÈNE NATIONALE DE PETIT-QUEVILLY / MONT-SAINT-AIGNAN, LA MCLA DE NANTES.

AVEC LE SOUTIEN DU THÉÂTRE 71 SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES, DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE, DU CONSEIL DES ARTS ET DES LETTRES DU QUÉBEC,
DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA, DE LA COMMISSION PERMANENTE DE COOPÉRATION FRANCO-QUÉBÉCOISE, DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET
DES COMMUNICATIONS DU QUÉBEC, DU MINISTÈRE DES RELATIONS INTERNATIONALES DU QUÉBEC, DE LA VILLE DE NANTES - DRAC PAYS DE LA LOIRE,
DE L'AFAA - ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE, SERVICE DE COOPÉRATION ET D'ACTION CULTURELLE DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE
À QUÉBEC, DRAC ILE DE FRANCE - MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION ET DU BUREAU DE LA CAPITALE-NATIONALE.

ANGELO BARSETTI

(QUÉBEC)

Maquillages

Issu des arts plastiques, Angello Barsetti s'est fait connaître dans les milieux de la danse et du théâtre comme maquilleur. Depuis presque vingt ans, il collabore avec des metteurs en scène tels qu'André Brassard, René-Richard Cyr, Eric Jean, Claude Poissant et développe une grande fidélité à Denis Marleau, Brigitte Haentjens et Wajdi Mouawad. Aujourd'hui, Angello Barsetti se consacre de plus en plus à la photographie.

EMMANUEL CLOLUS

(FRANCE)

Scénographie

Emmanuel Clolus a conçu de nombreuses scénographies, que ce soit pour le théâtre ou l'opéra. Au Festival d'Aix-en-Provence 2002, il a réalisé les décors de la création mondiale *Le Balcon* de Peter Eötvös. Parallèlement, il travaille régulièrement avec les metteurs en scène Frédéric Fisbach et Stanislas Nordey. Il a récemment réalisé la scénographie de *Don Pasquale* de Gaetano Donizetti au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles.

ÉRIC CHAMPOUX

(QUÉBEC)

Lumières

Depuis la fin de ses études à l'École nationale de théâtre en 1997, Éric Champoux a conçu les éclairages de plusieurs productions et travaillé avec de nombreux metteurs en scène comme Alice Ronfard, Yves Desgagnés et Marie Gignac. Fidèle complice de Wajdi Mouawad, il a créé les éclairages d'*Incendies*, *Les Trois sœurs* et *Ma Mère Chien*.

MICHAEL JON FINK

(ÉTATS-UNIS)

Musique originale

Compositeur et improvisateur, Michael Jon Fink est aussi à l'aise dans les domaines de la musique instrumentale traditionnelle que de la musique électronique. Il est professeur de composition et de théorie musicale au prestigieux California Institute of the Arts. En tant qu'improvisateur, il joue surtout de la guitare électrique en solo ou bien en petite formation. La plupart de ses compositions sont parues sur le label californien Cold Blue.

ISABELLE LARIVIÈRE

(QUÉBEC)

Costumes

Depuis sa sortie du Conservatoire de théâtre de Québec en 1987, Isabelle Larivière a créé les costumes et décors de plusieurs productions théâtrales au Québec. Lauréate à trois reprises du prix Jacques-Pelletier ainsi que du Masque des costumes (*Les Trois sœurs*), chacune de ses conceptions porte la marque de son talent : *Le Songe d'une nuit d'été*, *Mesure pour mesure*, *Ines Pérée et Inat Tendu*, *High life*, *Le Colonel et les oiseaux*, *L'Impératrice du dégoût*, etc. Fidèle complice de Wajdi Mouawad, Isabelle Larivière a collaboré aux productions *Les Troyennes*, *Les Mains d'Edwige au moment de la naissance*, *Les Trois sœurs*, *Ma Mère Chien* et *Incendies*.

MICHEL MAURER

(FRANCE)

Son

Issu de l'École du Théâtre National de Strasbourg, Michel Maurer crée les bandes-son d'un certain nombre de productions et a travaillé avec plusieurs metteurs en scène dont Robert Gironès, Jean-Louis Thamin et François Rancillac. Michel Maurer enseigne également depuis plusieurs années à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre.

ALAIN ROY

(QUÉBEC)

Assistance à la mise en scène

Alain Roy œuvre dans le domaine théâtral depuis une vingtaine d'années et a travaillé dans presque tous les théâtres montréalais avec plusieurs metteurs en scène dont Denis Marleau, Lorraine Pintal et Claude Poissant. Il est l'assistant à la mise en scène de Wajdi Mouawad depuis quelques années. Il a accompagné entre autres les créations de *Six personnages en quête d'auteur*, d'*Incendies* et de *Ma Mère Chien*.

ÉQUIPE DE PRODUCTION FORÊTS

Direction de production déléguée

Anne Lorraine Vigouroux

Direction de production au Québec

Maryse Beauchesne

Dramaturgie

François Ismert

Tenue de texte

Valérie Puech

Direction technique et régie de plateau

Colette Drouin

Régie son

Yann France

Agent théâtral du texte représenté

Agence artistique Simard Denoncourt

ÉQUIPE DE PRODUCTION THÉÂTRE DU TRIDENT

Direction de production

Francine Boulay

Direction technique

Pierre Gagné / Benoît Paquin

Montage et représentation du spectacle

IATSE

Chef machiniste

Jean Bussières

Chef éclairagiste

Denis Guérette

Chef sonorisateur

Robert Masson

Chef accessoiriste

Patrick Garant

Chef habilleuse

Denise Gingras

Nettoyage des costumes

Guy Le Nettoyeur

Conception graphique

Dièse, solutions visuelles et design

Photos de spectacle

Marlène Gélinau Payette

REPÈRES HISTORIQUES



© photo | Marlène Célineau Payette

LA GUERRE DE 1870
LA GUERRE DE 1914-1918
LA GUERRE DE 1939-1945
LA CHUTE DU MUR DE BERLIN
LA TUERIE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL

La pièce ne suit pas l'Histoire de manière chronologique. C'est une succession de retours dans le temps, de projections dans le futur et de va-et-vient entre les deux. Un rapide tour d'horizon permettra néanmoins de saisir les enjeux et les traumatismes liés à tous ces faits.

LA GUERRE DE 1870

La guerre franco-allemande (1870-1871) oppose la France (sous Napoléon III) à la Prusse alliée aux états allemands (Bavière, Saxe, Wurtemberg, etc.).

Plus que la guerre proprement dite, ce sont les conséquences de celle-ci qu'aborde la pièce, et plus particulièrement dans les territoires annexés par l'Allemagne. On sait que la France n'aura cessé de récupérer l'Alsace et la Lorraine, objectifs déterminants dans le déclenchement de la guerre de 1914-1918. Mais ce qui se joue dans *Forêts*, ce sont les déchirements, occasionnés par l'annexion, au sein même de familles qui vivaient sous l'occupation et la domination allemandes.

LA GUERRE DE 1914-1918

1914

28 juin: Assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie. L'attentat, perpétré à Sarajevo par de jeunes nationalistes serbes, s'inscrit dans le contexte politique très tendu des Balkans. Les peuples slaves, soutenus par la Russie, s'opposent à la domination austro-hongroise. En représailles à ce meurtre, Vienne adresse un ultimatum à la Serbie le 23 juillet et lui déclare la guerre cinq jours plus tard.

3 août: l'Allemagne déclare la guerre à la France.

En quelques jours, le jeu des alliances plonge presque toute l'Europe dans la guerre. Sur le front ouest, les armées françaises, belges et britanniques reculent tout l'été face à l'offensive allemande. Sur le front est, les troupes russes sont défaites, mais contiennent les Austro-hongrois dans le nord-ouest de l'Espagne, en Galicie.

1915

22 avril: première utilisation de l'arme chimique dans l'histoire.

1916

21 février-18 décembre: la bataille de Verdun. Déclenchée par l'état-major allemand, la bataille de Verdun a pour but de « saigner à blanc » l'armée française.

1917

2 avril: Entrée en guerre des États-Unis.

Washington sort de sa neutralité prudente pour s'engager aux côtés des forces de l'Entente. La guerre sous-marine entreprise par les Allemands, qui coulent sans distinction tous les convois à destination des îles britanniques, est à l'origine de cette décision.

1918

Mars-juillet: dernières offensives allemandes.

1919

28 juin: signature du traité de Versailles.

Désignée comme seule responsable de la guerre, Berlin perd plus de 10 % de son territoire, l'ensemble de ses colonies et s'engage à n'entretenir qu'une armée réduite. Ces conditions très dures nourriront le ressentiment des nationalistes allemands, au premier rang desquels se retrouve Hitler, durant l'entre-deux-guerres.

Le bilan de la Première Guerre mondiale fut très lourd: 8 millions de tués, 6 millions d'invalides. La France a été le pays le plus touché, proportionnellement: 1,4 million de tués et de disparus, soit 10 % de la population active masculine. D'autres soldats, comme l'un des personnages de *Forêts*, choisirent le chemin de la désertion.

LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE 1939-1945

Hitler a pu agir en raison de la passivité des puissances européennes. En 1928, le pacte Briand-Kellog, signé par 60 pays, déclare la guerre « hors la loi ». La Société des Nations (S.D.N.) est impuissante face à la montée des dictatures, et aux agressions allemandes.

La guerre débute le 1^{er} septembre 1939. La Pologne est victime de la Blitzkrieg, la guerre-éclair. Après dix jours de résistance, la capitale Varsovie capitule, alors que l'Armée rouge occupe l'Est du Pays.

À l'Ouest, les Français et les Anglais qui se pensent à l'abri derrière la ligne Magnot, attendent l'offensive de l'armée allemande.

L'attaque de la France débute le 10 mai 1940. La population est terrorisée, les Français par milliers se jettent sur les routes, c'est l'exode. Paris est occupée le 14 juin et déclarée ville ouverte.

Le Président du Conseil, Paul Reynaud est contraint à la démission et est remplacé par un homme de 83 ans, héros de la Première Guerre mondiale, le Maréchal Pétain. Le nouveau gouvernement une fois formé demande l'armistice qui est signé le 22 juin à Rethondes.

L'avancée allemande est suspendue le 25 juin, coupant la France en deux. La zone libre au sud de la ligne de démarcation est confiée à Pétain. Les Italiens, entrés en guerre le 10 juin, occupent des territoires frontaliers dans les Alpes.

UNE GUERRE QUI S'ÉTEND
A partir du mois d'août 1940, Hitler engage la Bataille d'Angleterre. Les bombardements se multiplient. La résistance anglaise, dirigée par Winston Churchill, contraint Hitler à renoncer à l'invasion des îles britanniques. Il tente alors d'isoler le pays avec des sous-marins, c'est la bataille de l'Atlantique qui durera toute la guerre.

En Méditerranée, Hitler doit porter assistance à ses alliés italiens qui connaissent des difficultés dans les Balkans. La Grèce

et la Yougoslavie passent sous le contrôle allemand. L'Égypte est atteinte au printemps 1941.

Le 22 juin 1941, Hitler attaque les Soviétiques. L'opération porte le nom de Barbarousse. L'Armée rouge, mal équipée et surprise, est débordée. Leningrad et Moscou résistent et ne doivent leur salut qu'à l'arrivée de l'hiver.

L'EUROPE À LA FIN DE 1941
Les nazis organisent un véritable pillage économique de l'Europe. Le but recherché étant de renforcer le potentiel de l'Allemagne pour solidifier l'effort de guerre. Tous les pays ainsi alliés à l'Allemagne doivent participer à la croisade contre le bolchevisme.

LA FRANCE DE VICHY
Dans les pays conquis, une minorité de la population, par résignation, intérêt, ou conviction, accepte de coopérer. C'est le cas du gouvernement de Vichy. Le 10 juillet 1940, une Assemblée nationale réunie pour la circonstance donne les pleins pouvoirs à Pétain, signant l'arrêt de mort de la III^e République et créant l'État français.

Le 3 octobre 1940 est publié un Statut des Juifs. Il autorise ensuite l'internement des juifs étrangers et participe aux rafles, comme celle du Vélodrome d'Hiver le 16 juillet 1942.

LES RÉSISTANCES EN EUROPE
Partout en Europe l'occupation allemande provoque l'émergence de mouvements de résistance. Des réseaux s'organisent et se développent dans la clandestinité. Des hommes et des femmes s'y rallient et prennent le maquis. En Allemagne même de petits groupes se forment pour s'opposer au nazisme et à Hitler.

Le 18 juin 1940, le général de Gaulle lance de Londres l'appel à la résistance. 70 000 Français, à l'automne 1941, ont rejoint les Forces Françaises Libres. Face à cette diversité, de Gaulle prône l'union. Pour ce faire, en mai 1943, il envoie en France Jean Moulin qui rassemble les

mouvements au sein du Conseil National de la Résistance dont l'objectif est de préparer la libération de la France et d'amorcer les réformes politiques, économiques et sociales de l'après-guerre. Jean Moulin est arrêté sur dénonciation en juin 1943, il est torturé et exécuté par la Gestapo.

À partir de 1944, les différents groupes armés sont rassemblés dans les Forces Françaises de l'Intérieur. Les actions armées se multiplient mais également la répression et l'exécution d'innocents. Leur action est essentielle quand le débarquement débute en juin 1944.

LE GÉNOCIDE JUIF
Dès 1933, les camps de concentration font leur apparition. De toute l'Europe, des hommes et des femmes sont internés, qu'ils soient opposants politiques, résistants, homosexuels, tziganes, juifs ou prisonniers de droit commun, chacun étant reconnaissable par une étoile de couleur. La gestion des camps est placée sous l'administration des S.S. qui se repose sur les prisonniers de droit commun. Les conditions d'acheminement et de vie dans les camps sont abominables. Les prisonniers sont exploités par les S.S. qui les louent aux industriels dont les usines sont à proximité des camps.

Tous les pays conquis adoptent des législations anti-juives. Le port de l'étoile jaune devient obligatoire, et des ghettos juifs sont organisés. Le plus important ghetto se trouve à Varsovie et comprend 500 000 personnes. Dans les régions de l'U.R.S.S. conquises, des unités spéciales mettent en pratique les premières méthodes d'extermination en exécutant 1,3 million de Juifs sur les 4 millions vivant dans le pays.

LA TUERIE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL

LA VICTOIRE ALLIÉE.

LA LIBÉRATION
L'offensive soviétique débute en juillet 1943. L'armée allemande est repoussée des territoires soviétiques occupés. L'avancée de l'Armée rouge se poursuit en direction de la Pologne, de la Roumanie et de la Bulgarie. Le 3 septembre, l'Italie capitule et Hitler intervient en plaçant Mussolini à la tête d'une République fasciste dans le Nord du pays. L'avancée des troupes alliées est retardée par les troupes allemandes, Rome est atteinte en juin 1944. Le 6 juin 1944, c'est le débarquement des alliés en Normandie sous la direction d'Eisenhower.

L'EFFONDREMENT DE L'ALLEMAGNE ET LA CAPITULATION JAPONAISE
La France est pratiquement libérée à la fin 1944. Hitler tente une dernière offensive dans les Ardennes, en décembre. Le manque d'organisation et des problèmes d'approvisionnement en carburant marque l'échec allemand. L'Allemagne est submergée par l'Est et l'Ouest. Le 30 avril 1945, Hitler se suicide dans son quartier général. Les 7 et 8 mai, à Reims et à Berlin, l'Allemagne capitule sans conditions.

Les États-Unis isolent les Japonais dispersés dans les îles du Pacifique, pilonnent leur défense et récupèrent les archipels. Truman, nouveau président des États-Unis, décide d'utiliser une nouvelle arme : la bombe atomique. La première explose à Hiroshima, le 6 août 1945, la seconde le 9 août, sur Nagasaki. Elles font 150 000 victimes. Le 2 septembre le Japon capitule marquant la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

La guerre s'achève, mais le monde est bouleversé, bien plus qu'il ne l'avait été en 1918. L'Europe est à reconstruire, un monde entier est à rebâtir.

LA CHUTE DU MUR DE BERLIN LE 9 NOVEMBRE 1989

La nuit du 9 au 10 novembre 1989, devant les caméras du monde entier, de jeunes Allemands de l'Est et de l'Ouest brisent le Mur de la honte qui divise Berlin depuis le 13 août 1961. Les jeunes gens prennent de court les dirigeants des deux bords qui ne s'attendaient pas à un enchaînement aussi rapide des événements. Réceptifs à la politique de glasnost initiée trois ans plus tôt par le dirigeant soviétique Mikhaïl Gorbatchev, les dirigeants hongrois ont été les premiers à soulever la chape de plomb communiste. Le 2 mai 1989, ils annoncent leur intention d'entrouvrir leur frontière avec l'Autriche.

Des centaines d'Allemands de l'Est se précipitent alors en Hongrie dans l'espoir de bientôt passer à l'Ouest. En septembre, ils sont plusieurs milliers à s'enfuir de la sorte. Un million de manifestants à Berlin-Est entraînent la démission collective du gouvernement communiste le 7 novembre. Deux jours plus tard, Günter Schabowski, membre du bureau politique, annonce la décision du gouvernement de RDA à l'égard des Allemands de l'Est : « les voyages privés à destination de l'étranger peuvent désormais être demandés sans aucune condition particulière ». Quelques heures plus tard, les douaniers de Berlin ne parviennent plus à faire face à la demande et ils les laissent passer. Le soir même, à 22 h 15, des milliers de Berlinois massés près du Mur ouvrent un à un les postes frontière sous le nez des redoutables garde-frontières est-allemands. En près de 30 ans, ces derniers ont tué 239 personnes qui tentaient de franchir le Mur. La chute du Mur (3,60 mètres de haut, 160 kilomètres de long et 300 miradors) met fin à cinquante ans de séparation et d'antagonismes entre les deux parties de l'Allemagne, la République Fédérale Allemande (RFA), sous influence occidentale, et la République Démocratique Allemande (RDA), sous domination soviétique. Les idéologies chavirent dans un enthousiasme débridé. Personne ne s'inquiète encore des lendemains difficiles de la réunification. Sans perdre de temps, le chancelier fédéral Helmut Kohl impose une unification monétaire puis politique des deux parties de l'Allemagne. L'unité est officielle le 3 octobre 1990.

LA TUERIE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL LE 6 DÉCEMBRE 1989

On se souviendra tous du 6 décembre 1989 qui fut marqué à jamais par le massacre de l'École Polytechnique où 14 femmes furent tuées. L'assassin, Marc Lépine, laissa une note expliquant qu'il blâmait le féminisme pour les échecs de sa vie, dont sa non-admission au programme de génie, bien que les femmes ne constituaient que vingt pour cent des effectifs. Dans les jours suivant cette tuerie, le pays entier est plongé dans l'incompréhension et la douleur. Ce drame permettra d'engager une réflexion sur le contrôle des armes à feu au pays.

ÇA & LÀ

VISITEZ LETRIDENT.COM ET PARTICIPEZ AU CONCOURS!

Félicitations à madame Paule Carette, qui s'est méritée une paire de billets pour la pièce *Les Mains sales*, dans le cadre du concours diffusé sur notre site Internet.

LES PIÈCES *LES COMBUSTIBLES* ET *LES MAINS SALES* LARGEMENT APPRÉCIÉES PAR LE PUBLIC

Vous avez été nombreux à manifester votre appréciation. En effet, parmi ceux qui ont voté, 83% ont aimé beaucoup ou passionnément la pièce *Les Combustibles* et 95%, la pièce *Les Mains sales*.

Nous vous invitons à nous montrer votre appréciation de la pièce *Forêts*, en déposant, après la représentation, la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

CHANGEMENT À LA DIRECTION DE L'ADMINISTRATION DU TRIDENT

Après plus de six années de loyaux services au poste de directrice de l'administration du Théâtre du Trident, madame **Caroline Vallières** va relever de nouveaux défis chez Ogilvy Renault à Québec. Nous lui souhaitons bonne chance dans cette nouvelle aventure et nous la remercions de tout cœur pour son dévouement et son excellent travail à la barre Trident.

Pour sa part, madame Lucie Pariseau, présidente du conseil d'administration du Théâtre du Trident, a le plaisir de vous annoncer la nomination de madame **Francine Boulay** au poste de directrice de l'administration. Madame Boulay œuvre à titre de directrice de production, au sein de la compagnie, depuis plus de trois ans. Toute l'équipe du Trident lui souhaite un gros « Merde » et la meilleure des chances dans ses nouvelles fonctions.

LE 2 AVRIL PROCHAIN, SURVEILLEZ GILL CHAMPAGNE...

C'est avec plaisir qu'il dévoilera la programmation 2007-2008 du Théâtre du Trident. Vous désirez connaître les coups de cœur du directeur artistique et avoir un avant-goût de la 37^e saison? Soyez des nôtres lors du lancement officiel! Restez aux aguets, d'autres informations vous parviendront sous peu.

Pour l'activité-bénéfice de sa 36^e saison
Le Théâtre du Trident et Hydro-Québec présentent

LES MÉCÈNES SUR LES PLANCHES DU TRIDENT!

sous la présidence d'honneur de Monsieur **Pierre Mantha**, FCA, président de la Financière Mazarin

LES MÉCÈNES PASSENT AU SALON AVEC
LES VOISINS DE LA CANTATRICE CHAUVE

Extraits de *Les Voisins* de Claude Meunier
et Louis Saïa et de *La Cantatrice chauve*
d'Eugène Ionesco

Mise en scène de **MARTIN GENEST**
Assisté d'**HÉLÈNE DION**
Collage de **GILL CHAMPAGNE**

AVEC

JULIE BEAUDIN
Banque de développement du Canada
MAXIME BLAIS
Beauvais Truchon
SYLVIE CARRIER
Le Soleil
PIERRE CIMON
Ogilvy Renault
FRANÇOIS CLOUTIER
Bresse & Associés
CHANTALE COULOMBE
Ogilvy Renault
JOËL FILLION
Escale Québec
ROBERT FOURNIER
Versus Coiffure
VINCENT GINGRAS
Joli-Coeur, Lacasse, Geoffrion, Jetté, St-Pierre
LISE LABERGE
Groupe Option Retraite
JEAN LAFLEUR
Familiaprix Jean Lafleur
ISABELLE LALONDE
Caisse populaire Desjardins de Québec
JEAN-YVES MONTMINY
St-Gelais Montminy & Associés Architectes
PIERRE NOLIN
Bell Mobilité
LUCIE PARISEAU
Ogilvy Renault
JEAN-FRANÇOIS PICHETTE
Carter Gourdeau
NICOLE PLANTE
Hôtel La Roche pleureuse
CLAUDE ROBITAILLE
Côté Taschereau Samson Demers, Notaires
MICHELLE ROCHETTE
Artiste peintre
MARCEL VEILLEUX
Restaurant-Pub D'Orsay
SERGE VIAU
Ville de Québec

MEMBRES DU JURY

JOËLLE MALENFANT
Clinique chiropratique Maguire
MARJOLAINE BRETON
École hôtelière de la Capitale
LOUISE CORDEAU
Radio-Canada
DIANE DÉRY
Banque Nationale du Canada
VALÉRIE GAMACHE
TVA Québec
JANINE MATTE
Pharmacie J. Matte et L. Petit
MICHELLE MONTMINY
Cossette Communication-Marketing

Vous êtes conviés à une réception en l'honneur
des MÉCÈNES après la représentation. Il y aura
un encan silencieux.

Cette activité-bénéfice est présentée grâce à la
collaboration exceptionnelle d'Hydro-Québec,
du Grand Théâtre de Québec et de la Société
des alcools du Québec.

Coût du billet: 150\$

Salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre
de Québec le mardi 20 mars 2007 à 19h30

Un reçu pour usage fiscal sera émis.

(numéro d'enregistrement 10331 1510 RR0001)

Renseignements: Céline Porlier 523.8525

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente

Lucie Pariseau
Avocate, Ogilvy Renault

Vice président

Martin Genest
Metteur en scène et comédien

Trésorier

Stéphane Caron
Musicien

Secrétaire

Francine Boulay
Directrice de l'administration,
Théâtre du Trident

Administrateurs

Gill Champagne
Directeur artistique,
Théâtre du Trident

Éva Daigle
Comédienne

Jean-Yves Dupéré
Président du conseil
et chef de la direction,
La Capitale groupe financier

André Roy
Administrateur scolaire

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Directeur artistique

Gill Champagne

Directrice de l'administration et de production

Francine Boulay

Directrice des communications

Geneviève Paquet

Adjointe à l'administration

Céline Thibault

Agente de développement de public

Sandra Lamoureux

Adjointe aux communications

Émilie Robitaille

Secrétaire

Thérèse Martel

Commis comptable

Jérôme Lambert

Direction du financement privé

Porlier comm. conseils

Coordonnatrice à l'activité bénéfique

Johanne Mongeau

Secrétaire au financement privé

Johanne Montreuil

Conseiller juridique

Me Clément Samson

PARTENAIRES DU TRIDENT

Hydro-Québec

Banque Nationale
Bureau de la Capitale-Nationale
Consulat général de France à Québec
Fondation Imperial Tobacco Canada

CAA Québec
Distribution Affiche-Tout
Fleur d'Europe
Gallimard Ltée
Guy Le Nettoyeur
Librairie Pantoute
Métro GP
Métro Média Plus
Le Palais des Saveurs
Radio-Canada
Le Soleil
TVA

POUR NOUS JOINDRE

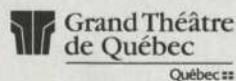
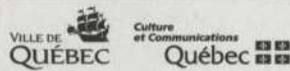
Théâtre du Trident

269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: 418 643-5873
Télécopieur: 418 646-5451
info@letrident.com
www.letrident.com
Billetterie: 418 643-8131

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui
financier des organismes suivants



Entente de
développement culturel



Le Théâtre du Trident est membre
de Théâtre Associés inc. (T.A.I)
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Ce programme est imprimé sur un papier
Rolland Enviro 100



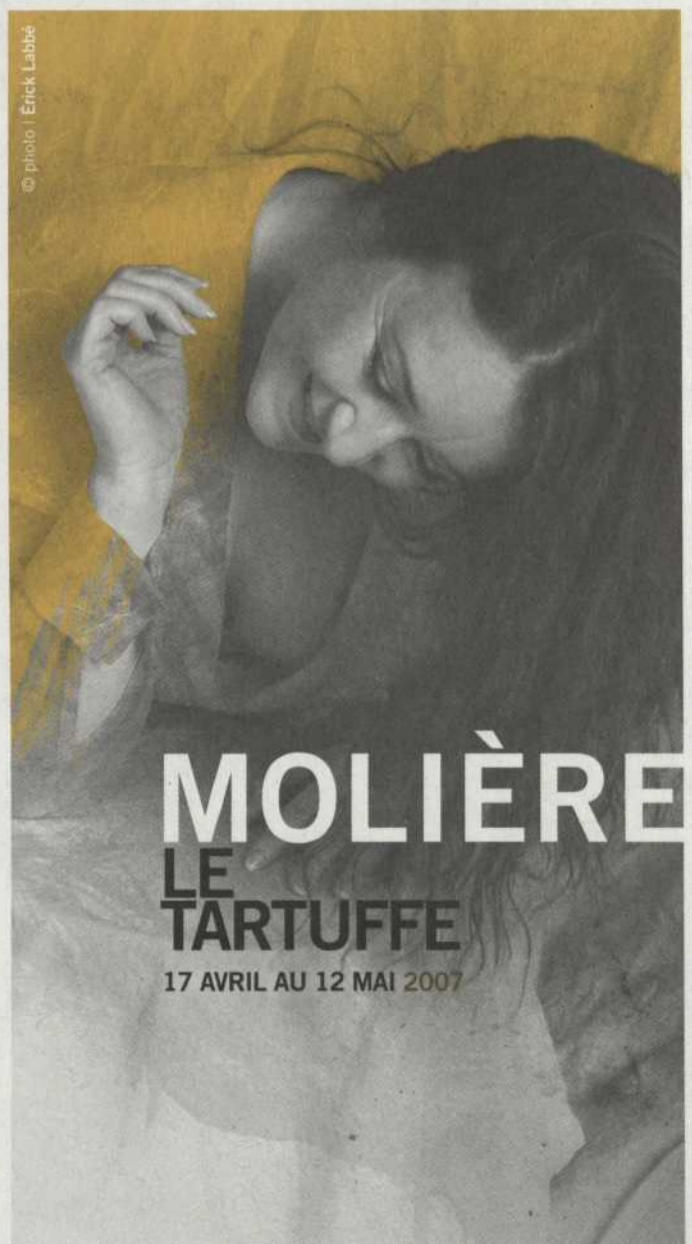
100%

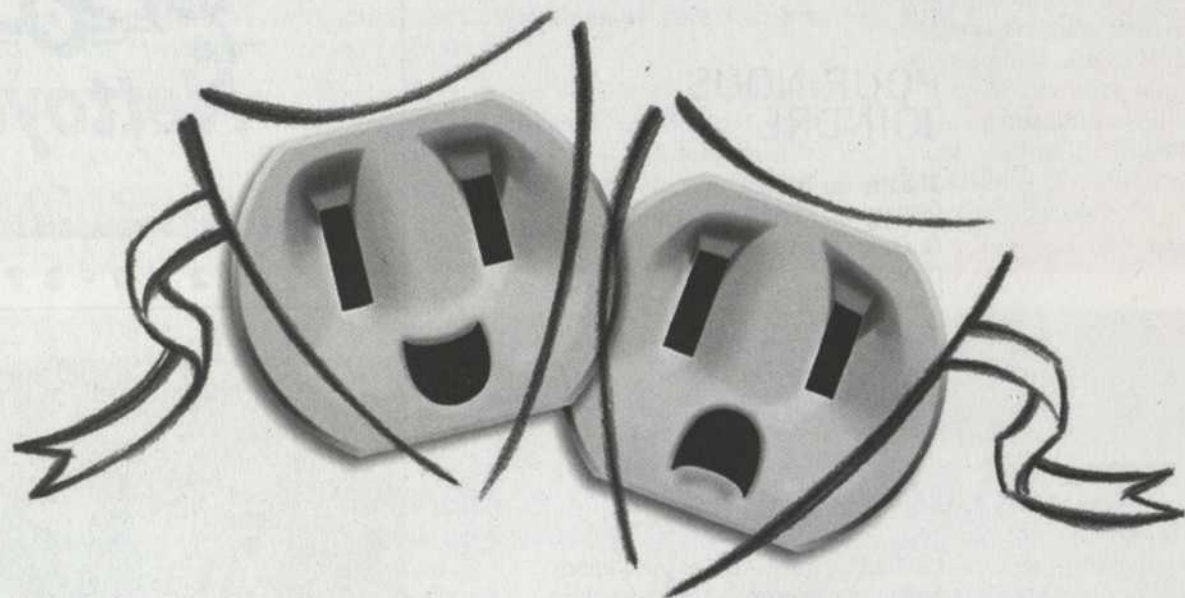
L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT

Guy
Le
Nettoyeur

SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5





Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.

